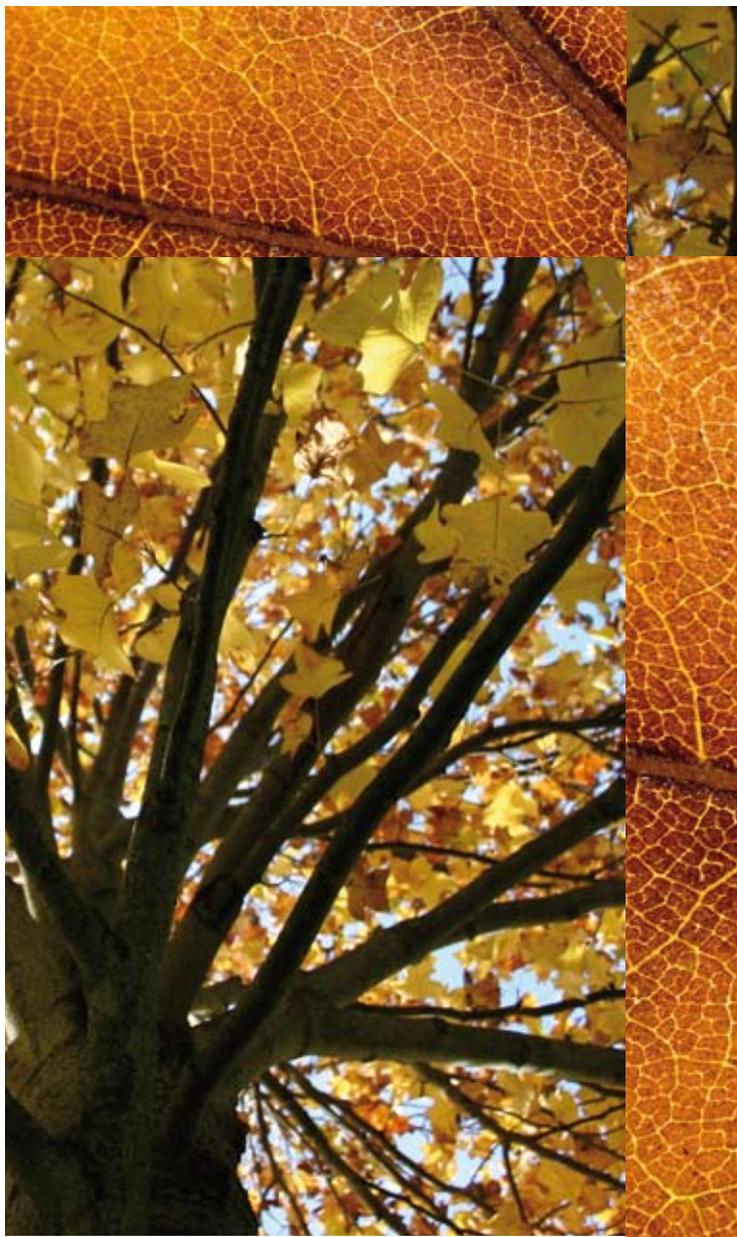


UNAB

Université des Aînés
de langue française de Berne

u^b

^b
**UNIVERSITÄT
BERN**



20^{ème} anniversaire



*L'UNAB témoigne sa reconnaissance
à la Commune Bourgeoise de Berne
pour la mise à disposition gratuite
des salles au Casino de Berne*

***Nous remercions chaleureusement tous nos annonceurs et demandons
à chacune et à chacun de favoriser ces entreprises.***

Par ailleurs, nous soulignons qu'une partie des coûts de notre plaquette a été financée par des sponsors que nous citons ci-après et auxquels va également notre reconnaissance :

*Université de Berne
Stiftung Senioren-Universität Bern
Banque Cantonale Bernoise
Banque DC Bank
Restaurant Ambassador*

Copyright:

photos: photocase.com | arbre : «capture» | feuille : «mys»
design couverture : formularossi.ch

*« Ajouter de la vie aux années,
alors que s'ajoutent les années à la vie »*

Un citoyen français, Pierre Vellas, est à l'origine du mouvement des Universités du 3^{ème} âge. Après les trente glorieuses et mai 68, Pierre Vellas, juriste éminent et universitaire confirmé, se mit à rendre public un très ancien intérêt pour la couche âgée de la population : *« Ajouter de la vie aux années, alors que s'ajoutent les années à la vie »*, mot d'ordre qui a fait mouche. C'est à Toulouse que la première Université du 3^{ème} âge a débuté ses activités le 23 février 1973. Très rapidement ce mouvement prit de l'ampleur en France, en Belgique, en Espagne, en Suisse, en Pologne, au Canada, en Suède, en Italie, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique latine, en Afrique et en Asie.

Il est certain qu'aujourd'hui encore et peut-être plus que jamais, l'UNAB, à l'instar des autres Universités du 3^{ème} âge, suit cette très belle idée par les activités diversifiées qu'elle organise maintenant depuis vingt ans.

Afin de préparer au mieux le 20^{ème} anniversaire de l'UNAB, un groupe de travail a été constitué ; il est composé de Mmes Claude-Josée Bütikofer et Françoise Richner-Amuat, ainsi que de MM. Roger Aubry, Maurice Baumann et Jean-Pierre Javet.

Insensiblement, tout s'est mis en place, qu'il s'agisse de la préparation de la journée officielle du 25 septembre 2008, ou de l'élaboration de la plaquette que vous pouvez découvrir maintenant.

Le groupe de travail a eu beaucoup de satisfaction à organiser ce bel anniversaire et souhaite que chacune et chacun en gardent le meilleur des souvenirs.



Françoise Richner-Amuat

*Membre d'honneur de l'UNAB
et ancienne secrétaire*

Tout a commencé au début de l'année 1987, lorsque quelques Romands ont demandé à Jean Neuhaus, président de l'Association romande, s'il serait possible de fonder à Berne une université du troisième âge en langue française. Pendant quarante-cinq ans, Jean Neuhaus avait été au service de la fonction publique et jouissait depuis une dizaine d'années d'une retraite qu'il voulait active. Très connu sur la place de Berne il accepta d'entreprendre les démarches nécessaires à la réalisation de ce projet. Le 13 avril 1987 il adressait une lettre au Rectorat de l'Université de Berne pour demander, je cite: « s'il ne serait pas opportun d'examiner la possibilité d'introduire une université du troisième âge en langue française à l'Alma Mater Bernensis ». Le recteur de l'époque, le Professeur Bruno Messerli s'adressa alors au Professeur Hans-Werner Grüniger, Directeur des études du Brevet d'enseignement secondaire, qui accepta spontanément d'en devenir le premier directeur. On peut se demander pour quelle raison un Lucernois, professeur d'allemand, manifestait de l'intérêt pour une institution de langue française. Lorsqu'on saura qu'il avait présenté son travail de doctorat à la Sorbonne, on comprendra mieux son amour pour la langue de Molière. De plus, alors qu'il enseignait l'allemand au gymnase cantonal de Porrentruy, il avait entretenu des contacts très étroits avec les milieux littéraires de cette ville et se réjouissait donc de contribuer à une présence plus affirmée de notre langue à Berne.

Il fallait trouver des locaux pour cette nouvelle université bien vite baptisée « Université des aînés ». A cette occasion, la Bourgeoisie de Berne, une fois de plus, soutenait la minorité romande de la ville en mettant à sa disposition un

lieu approprié au Musée d'Histoire naturelle, et cela pour un loyer très modique (qu'elle en soit remerciée au passage !). Nous disposions ainsi d'une salle parfaitement équipée, avec près de 180 sièges, très facile d'accès par tram et par bus. L'Université de Berne nous accorda son patronage et nous avons pu compter sur l'appui de la Seniorenenuniversität de Berne. De son côté, la ville de Berne nous fournit généreusement une subvention de départ de fr. 5'000.– et s'engageait en outre à couvrir un déficit éventuel, ce qui, fort heureusement, ne fut jamais nécessaire. En effet, pour couvrir les frais (principalement les émoluments des conférenciers), il fallait une centaine d'inscriptions. Or, la première année déjà, 178 personnes s'inscrivaient et acceptaient d'acquitter une cotisation de fr. 50.– pour l'ensemble de l'année.

Madame Hélène Lorétan se chargea du secrétariat. La troïka était en place et c'est avec une légitime fierté que les pionniers de cette intéressante entreprise pouvaient annoncer le programme 1988/89 avec une première conférence le jeudi 10 novembre 1988. On compte depuis lors 26 à 28 conférences chaque année, des conférences sur les sujets les plus divers, données principalement par des professeurs d'université ou des artistes. Tous très sensibles à l'intérêt que leur porte leur auditoire et aux questions pertinentes, ils sont nombreux à manifester leur intérêt à revenir nous présenter un autre sujet une autre année.

Après trois ans, Madame Lorétan a manifesté le désir de passer la main. C'est à ce moment-là que j'ai été sollicitée par Jean Neuhaus. J'étais alors occupée à plein temps à Radio Suisse Internationale. Lorsque j'appris que j'étais la troisième personne à laquelle il s'adressait, je décidai d'accepter et me lançai dans ce qui allait devenir pour moi une belle aventure. J'y ai mis tout mon cœur avec beaucoup d'improvisation. Je n'y serais jamais arrivée sans l'aide aussi discrète qu'efficace d'Edouard Caussignac (Greg pour les amis) qui, soit dit en passant, est l'auteur de notre sigle : l'UNAB. C'est tout simple, me direz-vous, encore fallait-il y penser !

En 1993, Jean Neuhaus disparaissait, laissant un grand vide. Pendant cinq ans il avait été omniprésent, prenant avec le professeur Grüninger les décisions qui s'imposaient. Nous lui devons beaucoup. Par la force des choses, la troïka est donc devenue un duo. Entre le professeur Grüninger et moi s'était établie une connivence qui nous a aidés à faire face. Pendant toutes ces années notre directeur n'a pas ménagé sa peine et je le revois, tel un stratège, dresser des

plans pour l'année suivante, essayant vainement de trouver un conférencier pour une certaine date, alors qu'il en avait trois pour le jeudi suivant ...

L'UNAB s'affirmait comme une institution à part entière et le moment était venu de lui conférer le statut juridique d'*association* que réclamait l'Université de Berne. C'est ainsi que le 21 octobre 1999 est née *l'Université des Aînés de langue française de Berne (UNAB)*, à laquelle il convenait de donner ses propres statuts. Georges Chassot (décédé en mars dernier) et Edouard Causignac, deux experts en la matière, le professeur Grüninger et moi-même (ma contribution étant surtout un soutien moral), nous nous sommes mis courageusement au travail. Et du courage il en fallait ! J'étais loin de me douter des discussions que pouvait provoquer la rédaction de tels statuts. Au bout de plusieurs semaines nous étions arrivés à ce qui, à mes yeux, constituait un modèle du genre. Pour y parvenir nous avons élaboré onze versions différentes, pesant chaque mot.

Avant l'an 2000 déjà le Professeur Grüninger avait exprimé le désir d'être remplacé en tant que directeur de l'UNAB, une tâche qu'il avait exercée avec dévouement pendant douze ans. Il quittait une institution qui avait pris chaque année plus d'importance (on compte actuellement plus de 280 membres). Le Professeur Maurice Baumann, professeur de théologie à l'Université de Berne, accepta alors de lui succéder dès l'assemblée générale constitutive du 21 octobre 1999, au cours de laquelle Hans-Werner Grüninger et Jean Neuhaus (à titre posthume) furent nommés membres d'honneur. Je ne pensais pas que j'allais les rejoindre deux ans plus tard.

J'avais pour l'heure d'autres soucis: ce qui n'était pas prévu, c'est que je dus, moi aussi, être remplacée quelques mois après notre directeur. J'étais inquiète, le bénévolat n'étant plus à la mode. Mais les dieux étaient avec nous ! Jean-Pierre Javet, qui avait occupé pendant de longues années la fonction d'expert fiscal à l'administration fédérale, avait décidé de prendre une retraite anticipée, qu'il cherchait à occuper en mettant son expérience et ses talents d'organisateur au service de la collectivité. Nous l'avons reçu à bras ouverts. Depuis qu'il a la charge du secrétariat et de la trésorerie, il s'ingénie à nous offrir des prestations de haut niveau, parmi lesquelles des séminaires, des visites de musées. Il a donné à l'UNAB une allure très moderne: nous sommes même sur Internet !

En 1999, répondant au désir de quelques nouveaux membres, nous avons instauré une rencontre après les conférences, une sorte de table ronde qui s'est d'abord tenue au restaurant Kirchenfeld, puis à l'Ambassador. Alors qu'au début nous étions cinq ou six, les habitués des lieux ont maintenant souvent de la peine à trouver une place le jeudi dès 16 heures. Pour nombre de nos membres le jeudi après-midi est réservé à l'UNAB, avec l'occasion de s'instruire et d'entretenir des liens d'amitié.

Depuis 2002, un comité composé de 9 membres (dans lequel l'Université et la Seniorenuniversität, ainsi que l'Association romande sont représentées) s'occupe également du choix des conférenciers.

Mais parlons aussi de nos voyages ! Dès la fondation de l'UNAB, chaque année, des échappées de deux ou trois jours emmenaient nos membres en France sous la direction de Marius Cartier, dont les vastes connaissances et l'humour nous ont fait vivre des heures mémorables. Au bout de quelques années j'ai pris la relève et les voyages ont passé à quatre jours. Mis à part deux voyages en Italie et une visite des châteaux de Louis II en Bavière, nous retrouvons chaque année ce beau pays de France, cher à nos cœurs. Voyages culturels ? – Certes ! Mais enrichis aussi des plaisirs de la table avec la possibilité de mieux connaître certains de nos membres. N'oublions pas qu'ils sont nombreux (et nombreuses !) à vivre seuls et que partager un repas en bonne compagnie est un plaisir très apprécié.

Au cours des ans, nous avons visité des sites dont certains sont chargés d'histoire: sur les traces de la Petite Fadette il y eut la visite de la maison de George Sand, que Chopin ou Musset semblaient avoir quittée la veille, l'Auvergne, pays des grands espaces et des volcans, avec les sportifs de l'équipe, partis à la conquête du sommet du Puy de Dôme par le sentier des muletiers, le petit bois de Saint-Amand, parcouru en pensant à la chanson de la grande Barbara, le château d'Ainay-le-Vieil et le kir dégusté en compagnie d'un baron pris tout d'abord pour le concierge. Je pense aussi au village médiéval de Noyers, avec ses maisons à arcades et ses fenêtres à meneaux, et aux doctes commentaires d'un guide qui semblait sorti d'une pièce de Marivaux. Cocasses parfois, inoubliables le plus souvent, les souvenirs sont légion.

20 ans ! Un bel âge et une superbe réussite ! Que peut-on encore souhaiter

à l'UNAB ? – Qu'elle continue de remplir, sous la conduite aussi experte que bienveillante de son président, le rôle qu'elle assume actuellement avec brio, à savoir offrir à ses membres la possibilité d'élargir leur horizon, de s'instruire, de faire de nouvelles rencontres, de cultiver l'amitié, contribuant ainsi à leur donner une belle qualité de vie. Et, comme le disait justement le professeur Grüniger le 29 octobre 1998, lors de l'allocution prononcée au cours de la célébration du dixième anniversaire de l'UNAB: « la retraite ne doit pas constituer une mise au placard. La jeunesse de l'esprit défie les années car il y a toujours une part de vie à inventer ».



Du premier programme de l'UNAB 1988/1989 à...



....l'actuel 2007/2008



Prof. Maurice Baumann

Président de l'UNAB

Notre époque craint les outrages de l'âge et s'évertue à vouloir les éradiquer. Les ravages du temps doivent s'effacer devant l'éternelle jeunesse. La majesté de l'aïeul n'est reconnue que sous les traits du lifting, du jogging et du fitness. Les rides, les mobilités réduites et les défaillances du corps ne sont plus, comme autrefois, les symptômes honorables d'une possible sagesse et d'une potentielle richesse en expériences humaines, mais les tares qu'il est impératif de cacher. Le fauteuil à bascule, lieu privilégié de la méditation tranquille sur le sens des choses et des événements, est devenu un siège d'inactivité coupable tant il est convenu aujourd'hui de confondre la spiritualité avec la gymnastique.

Et pourtant, l'époque se fourvoie.

Pour s'en rendre compte, il suffit de fréquenter l'Université des aînés. On y découvre alors cette curiosité et cette ouverture qui attestent que l'essentiel de la vie ne se trouve pas dans l'exploit répété de la course essoufflée et ridicule, mais bien au détour d'une question existentielle ou au cœur d'une réflexion. Ecouter à longueur d'année des conférences parfois ardues, souvent passionnantes et même aussi déstabilisantes, voilà qui signale une quête intérieure, un souci d'intelligence et une compréhension profonde de ce qui est indispensable à l'être humain. La pensée révèle la dignité des êtres humains et elle demeure le luxe essentiel et gratuit dont ils ont absolument besoin. C'est à cela que s'attache depuis toujours l'Université des aînés. Merci à tous ceux et toutes celles qui la font vivre depuis vingt ans déjà.



Prof. Dr. Urs Würgler

Recteur de l'Université de Berne

Nepas cesser d'apprendre, de se cultiver, de s'interroger, est devenu depuis quelques années le slogan des milieux de l'éducation. La formation s'adresse à chacun et à chacune et ne s'arrête point à la fin de la scolarité obligatoire ou des études. L'acquisition de nouvelles connaissances et l'application de notre savoir nous permettent d'élargir notre horizon. C'est certainement aussi dans cette optique que les universités du troisième âge ont vu le jour dans le canton de Berne au cours des années quatre-vingts, d'abord par la création de la « Senioren-Universität » en 1983, et, cinq ans plus tard, par celle de l'Université des aînés de langue française.

La fondation d'une Université des aînés de langue française paraît être évidente dans un canton bilingue. Il faut se rappeler cependant que le nombre d'habitants francophones de Berne et des environs a bien diminué depuis que les employés des services publics ne sont plus obligés de résider dans la commune où ils travaillent. Dès lors, on a pu constater que les familles gardaient souvent leur domicile dans les régions de langue française du canton ou dans les cantons francophones voisins et restaient surtout attachées à la vie culturelle offerte par les différents lieux où elles résident. Pourtant, les deux décennies passées le prouvent, un esprit vif rend mobile et l'amour du savoir règne. Un nombre constant de personnes assiste aux conférences, séminaires, excursions et participe même aux voyages que les organisateurs de l'Université du troisième âge de langue française leur proposent.

C'est donc avec grand plaisir que je tiens à féliciter l'Association de l'Université des Aînés de langue française pour son succès et je lui souhaite des idées innovatrices stimulant la créativité propre à chaque participant.



Prof. Dr. Ruth Meyer Schweizer

Présidente Senioren-Universität Bern

Félicitations

L'Université de Berne peut être fière de détenir tout à la fois deux universités des aînés, l'une de langue allemande, l'autre de langue française. Ce fait est unique dans le paysage mondial florissant des universités du troisième âge. D'autre part, chacune d'elles fête cette année un anniversaire.

A titre de présidente de l'Université des aînés de langue allemande de Berne, je me réjouis tout particulièrement de pouvoir féliciter notre organisation sœur francophone pour ses vingt ans d'existence et de fructueuse activité. Vu le nombre grandissant de personnes âgées, les universités des aînés, dont la première a été créée en 1973 à Toulouse, jouissent d'un intérêt toujours croissant dans notre société et cette tendance va certainement s'intensifier. Ces institutions transmettent aux intéressés un enseignement scientifique bien fondé, adapté et approprié au thème de l'âge. Cet enseignement ne dépend pas des disciplines réglementaires, il va au-delà des connaissances strictement rationnelles, il dépasse le savoir lié à la seule utilité professionnelle ; il s'agit plutôt d'apporter plus de sens à la vie, de susciter le plaisir de s'instruire et surtout de promouvoir une certaine faculté d'analyse autonome à l'échelon des nouvelles découvertes scientifiques. Ce type de formation représente une participation active à la vie sociale et une collaboration utile d'une partie de notre population toujours plus nombreuse, dont le rôle au sein de la société reste encore indéterminé. Au cours des dernières années, plusieurs études, dans différents domaines scientifiques, nous montrent l'importance de la formation des aînés et leur aptitude à s'instruire malgré leur âge.

Durant ces vingt dernières années, l'Université des Aînés de langue française de Berne a accompli un énorme travail. Pour l'avenir, je lui souhaite un plein succès et, pour nos deux institutions, la poursuite d'une collaboration fructueuse.



Jean-Pierre Javet

Secrétaire de l'UNAB

Consulter des archives, même celles de l'UNAB, n'est pas nécessairement mon occupation préférée. Cependant, la curiosité m'a poussé à le faire de manière de plus en plus intensive au gré de l'avancement du travail. Je ne le regrette finalement pas du tout car j'en ai retiré des éléments fort intéressants qui font l'histoire de l'UNAB au cours des vingt ans écoulés.

Durant vingt ans, plus de 700 personnes ont été membres de l'UNAB pour des périodes très diverses. A l'issue de la première année de son existence, l'UNAB a enregistré 178 membres ; aujourd'hui l'effectif est majoré d'une centaine de personnes.

Au cours des années universitaires 1988/1989 à 2007/2008, plus de 550 conférences, séminaires et cours ont été organisés, grâce au concours de plus de 200 conférenciers. La plupart sont des professeurs d'université, alors que d'autres sont issus de divers milieux (musique, littérature, géologie, politique, notamment). Il y a aussi lieu de relever que quelques membres de l'UNAB ont eux-mêmes donné des conférences.

Certains conférenciers sont fidèles à l'UNAB ; je voudrais tout particulièrement en citer deux : M. René Spalinger, musicien, chef d'orchestre, Lausanne, (première conférence le 16 mai 1991), ainsi que M. Robert Kopp, professeur à l'Université de Bâle, directeur de l'Institut d'Etudes françaises et francophones, (première intervention le 17 février 1992). Ils ont respectivement donné 46 et 29 conférences et séminaires. Les conférenciers proviennent d'endroits fort divers : Bâle, Berne, Delémont, Fribourg, Genève, Lausanne, Martigny, Neuchâtel, Paris, Porrentruy, Zürich .

Pour de nombreux membres, le jeudi après-midi est sacro-saint et il ne faudrait en aucun cas le manquer. Certes, il y a l'intérêt du conférencier et du thème qu'il abordera, mais c'est aussi l'occasion d'une rencontre entre francophones. La participation moyenne aux conférences est en augmentation depuis quelques années et atteint actuellement plus de 120 personnes. N'est-ce pas merveilleux ?

Durant les vingt années écoulées, l'UNAB a organisé plus de 50 visites culturelles, excursions et voyages en Suisse et à l'étranger (en France principalement).

Pour conclure, je forme les vœux les plus sincères pour que l'UNAB puisse poursuivre longtemps encore son but socioculturel si appréciable et si apprécié à dessein que, comme l'a souhaité Pierre Vellas en 1973, il soit toujours possible d' « Ajouter de la vie aux années, alors que s'ajoutent les années à la vie ».



Pierre Vellas, concepteur et fondateur de la première Université du troisième âge, à Toulouse, en 1973

20^{ème} anniversaire

Jeudi 25 septembre

Casino de Berne, Herrengasse 25, – Sa

Progr

Acc

Temps c

Allocution

du Président de l'UNAB, du R
et de la Présidente de la S

Salutations des autorités commun

Sketches musicaux et humoristiques

Temps c

Sketches musicaux et humoristiques

Clô

Apéritif servi au F

Annuaire de l'UNAB

mai 2008, à 14 h.15

Salle du Conseil de Bourgeoisie (1^{er} étage)

Programme

Accueil

Présentations de poésie

Présentations officielles

du Recteur de l'Université de Berne

et de la Senioren-Universität Bern

des communes, cantonales et bourgeoises

présentées par « Les Gais Lutrins » (1^{ère} partie)

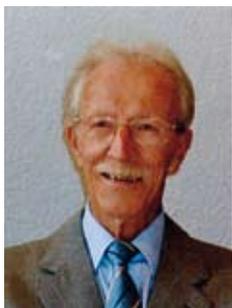
Présentations de poésie

présentées par « Les Gais Lutrins » (2^{ème} partie)

Clôture

à la Foyer sud du Casino

Programme Annuaire



Pierre-D. Botteron

Un membre assidu de l'UNAB

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité » (La Motte). Vous en conviendrez, c'est une curieuse manière de vous servir une citation en guise de préambule. Qu'à cela ne tienne, puisque je vous offre de surcroît le commentaire y relatif.

Madame de Chateaubriand, se trouvant un jour dans un petit groupe où M. de Fontannes, grand maître de l'Université, et M. Joubert, inspecteur général, n'avaient cessé de parler de sujets scolaires et pédagogiques, laissa échapper cette parodie de La Motte « L'ennui naquit un jour de l'Université ».

N'allez surtout pas me suspecter de faire allusion à la noble institution dont vous et moi sommes membres et à la tête de laquelle un comité fort soucieux s'emploie à diversifier au mieux les sujets des conférences en établissant un programme séduisant accessible à tous les goûts.

Me référant à ce qui précède, l'UNAB n'est-elle pas composée pour une large part d'anciens fonctionnaires de l'une ou l'autre administration ayant pignon sur rue à Berne ? Sauf votre respect et en tout honneur, c'est la bureaucratie vécue au sens positif du terme... malgré certain sobriquet populaire aussi. Le scénario est d'ailleurs bien connu : journée de travail quasi invariable, aux mêmes heures, face aux mêmes têtes et j'en passe. Oui, l'uniformité au sens fédéral. J'en parle en connaissance de cause !

Or vous, Messieurs les retraités et vous Mesdames séniories, vous voilà tout à coup plongés dans un univers culturel varié à souhait. Semestres après semestres, de fort intéressantes conférences figurent à l'affiche, n'est-ce pas ? Il va de soi que chaque orateur n'a pas l'éloquence d'un tribun (nous ne sommes pas à la Sorbonne !), mais il saura néanmoins captiver l'auditoire par un

langage compréhensible pour chacun. Ainsi, depuis 20 ans, une palette de conférenciers se sont succédé à la tribune pour le réel plaisir de seniors libérés pratiquement de toute contrainte professionnelle. Et surtout désireux d'étoffer leur savoir... après l'aridité administrative. Le credo de l'UNAB est plus qu'un semblant de vocation.

Le plaisir de consacrer au loisir un après-midi de la semaine. Se déplacer à la Bernastrasse et se retrouver là en « pays de connaissances », de tisser des liens d'amitié également, à notre âge c'est une aubaine. Un peu à l'image d'une grande famille, l'UNAB a su imposer une discipline, elle s'est fait un nom parmi les institutions de la ville. Et, comme il en va pour tout être humain, elle n'a pas été épargnée par les coups du sort : décès, démissions pour cause de santé et d'âge aussi. C'est la vie, que voulez-vous.

Sans prétendre être un haut lieu de la culture latine, l'UNAB a néanmoins acquis ses lettres de noblesse au vu de brillants exposés tenus au cours de sa jeune histoire. Ainsi que je l'ai relevé précédemment, le comité n'a pas chaque fois un Bossuet à proposer à l'admiration des auditeurs. Cependant, le programme multiculturel élaboré constitue à lui seul cette alchimie faite de bons sens, s'agissant du choix des matières. Il faut lui en savoir gré.

A ce stade du récit – et pour varier quelque peu le menu – faisons une petite fleur à l'anecdote. C'est de bonne guerre en l'occurrence. Ainsi, certain jeudi, lors des présentations d'usage du conférencier et de son brillant « palmarès », ne le vit-on pas à ce point ému, obligé de tirer le mouchoir de sa poche ? Touchant, n'est-ce pas ? Il y eut aussi cet après-midi d'avril ensoleillé... L'attente intenable et angoissante de l'orateur du jour. Hélas, demeuré invisible ce jour-là. Or, au pied levé, notre président sut nous charmer par un subtil exposé « prématuré » ... prévu pour la période de Noël !

Parlons maintenant des « laudateurs de service ». Tâche délicate s'il en est. En effet, les remerciements adressés au conférencier héritent parfois de situations cocasses. C'était après une causerie aussi magistrale que passionnante. Le préposé, comme figé, oui, face à tant de brio, s'adressant à l'orateur : « Je ne trouve pas les mots pour... » Diantre ! Ne fallait-il pas qu'il en trouvât pour prétendre qu'il ne les trouvait pas ? Cela pour la petite histoire. Dans cette « rubrique », mentionnons encore la personne si dévouée à la cause de l'UNAB, concluant ses remerciements par cette citation à valeur quasi univer-

selle : « La culture, c'est ce qui reste une fois qu'on a oublié tout ce qu'on a appris ».

Et les séminaires, érigés en trois volets ? Oui, lorsque la grandeur du sujet ne laisse plus de place après deux conférences et qu'il faille poursuivre le « débat » ailleurs. Une preuve encore de l'intérêt suscité par un thème, ou par un compositeur aussi. Dès lors, on se trouve, disons un peu entre nous. D'ineffables instants, où la proximité de l'orateur confère au séminaire ce brin d'intimité inattendu.

Après m'être laissé absorber par tant de considérations « spécifiques », je vois lentement se profiler à l'horizon l'inéluctable fin de mes propos. Il n'est pas dans mes habitudes « d'en ajouter », au risque de lasser le lecteur. Cependant, je vous dois ici une information (qui semble n'avoir filtré nulle part). C'était au printemps 2007 – en vue du « jubilé » prévu – le secrétaire me demande courtoisement si je serais disposé à mener une réflexion sur l'UNAB. Hum ! Pas une mince affaire, vous en conviendrez.

Or, à cet égard, la personne précitée était censée être au courant de mes loisirs « rédactionnels » antérieurs, c'est-à-dire lorsque j'animais naguère les colonnes du *Courrier de Berne*, à l'entête du *Trait de plume*... (que beaucoup de lecteurs appréciaient d'ailleurs). Raison pour laquelle j'ai donné mon accord. Donc, simultanément, de m'acquitter au mieux d'une tâche de cette ampleur. Voilà.

Dès lors, pour le plaisir et l'enrichissement que procure notre institution, exprimons notre vive gratitude aux membres du comité qui en sont les chevilles ouvrières. L'UNAB fête donc ses 20 printemps. Or, pour ce « glorieux » (guillemets légèrement restrictifs) oui, pour cet anniversaire, amabilissimes lecteurs et lectrices, tintez, joyeux, vos verres à sa santé. !

Et surtout, appréciez le bonheur de cet instant. Car – et c'est là ma conclusion – il est connu que nous avons tous au fond du cœur une petite fête foraine. Comme disait Georges Braque « Je ne cherche pas l'exaltation, la ferveur me suffit. »

<i>Président :</i>	Prof. Maurice Baumann
<i>Vice-président :</i>	Prof. Henri Carnal
<i>Secrétaire :</i>	Jean-Pierre Javet
<i>Membres :</i>	Prof. Marc Bonhomme Claude-Josée Bütikofer Heidi Charles Prof. Michèle Crogiez Jean-François Giovannini Prof. Ruth Meyer Schweizer

C'est avec plaisir que nous publions ci-après la liste des membres de l'UNAB qui ont acquitté leur cotisation durant vingt années consécutives ; qu'ils soient assurés de toute notre reconnaissance.

Françoise Baehler	Albert Imhof
Gabriel Baeriswyl	Henriette Kipfer
Arlette Bernel	Colette Mayland
Huguette Caussignac	André Perlstain
Odette Christen	Andrée Perlstain
Maurice Ducommun	Olga Salzmann
Madeleine Favre	† Jean Schläfli
Marie-Louise Frey	Marie Schläfli
Germaine Gerber	Madeleine Steffen
Claudine Girardin	Irène Virot
Marcelle Huguenin	Françoise Wirz-Choquard
Claudine Hutmacher	



1834 : La Fondation de l'Université

Le régime patricien de Berne ayant dû céder la place aux libéraux en 1831, le nouveau gouvernement répondit à la nécessité de constituer un noyau de fonctionnaires loyaux et une élite académique par l'aménagement de l'Académie en une Université. La loi sur l'université promulguée en 1834 définit de façon nouvelle la liberté des études et de l'enseignement. Le nombre des enseignants passa de 29 à 45. Les conditions de formation préparatoire à des études supérieures étaient au départ suffisamment restreintes afin d'offrir également à de nouvelles couches de population campagnarde la chance d'accéder à un enseignement supérieur. L'établissement bernois d'enseignement supérieur fut rapidement entraîné dans les remous des grandes confrontations politiques de l'époque et ne put se développer sereinement que dans la deuxième moitié du siècle. Le nombre des étudiants dépassa pour la première fois le cap des 500 en 1885 et celui des 1000 au tournant du siècle ; à noter à ce propos que l'afflux d'étudiants étrangers fut responsable de l'accroissement rapide de l'effectif total. Ce furent également les étudiantes russes qui, dès les années 1868/1870, ouvrirent une brèche permettant l'accès des études aux femmes. A la fin du 19^{ème} siècle, les instituts des sciences naturelles quittèrent l'ancien monastère situé à l'emplacement de l'actuel Casino et prirent possession de leurs propres bâtiments ; en 1903, le nouvel édifice principal put être inauguré à la Grosse Schanze.

Carte postale de 1903
Ancien monastère franciscain
(Barfüsserkloster)
situé à l'emplacement
de l'actuel Casino





19 juin 2000

Les 31 participants au deuxième voyage dans la région Berry-Bourbonnais visitent le château de Meillant (8 km au nord de St-Amand-Montrond).

Cette ancienne forteresse du début du XIV^{ème} siècle a été transformée vers 1500 en style gothique flamboyant par la famille d'Amboise. La visite s'est faite sous la conduite du propriétaire des lieux, le Marquis Aimery de Mortemart (en haut sur la photo), dont les commentaires, aussi doctes que savoureux, ont été très appréciés !

Photo prise devant la chapelle (vitraux Renaissance) de cette magnifique demeure dont le style s'apparente à celui des châteaux de la Loire.



**Vous &
Sergio Zanelli,
bricoleur et
chef du rayon**

www.ubs.com/suisse

You & Us

Bienvenue chez UBS:
Chez nous vous pouvez
compter sur des personnes
qui vous connaissent
et comprennent votre
situation.

Sergio Zanelli

Tél. 031-336 42 18
sergio.zanelli@ubs.com
UBS SA, Bubenberplatz 3
3011 Berne



© UBS 2007. Tous droits réservés.

VOS VOYAGES



LAUSANNE	Avenue du Théâtre 8	Tél. 021 311 66 77	Fax 021 311 66 88
NYON	Place Bel-Air 6	Tél. 022 362 98 80	Fax 022 362 98 90
YVERDON	Rue du Casino 2	Tél. 024 425 77 11	Fax 024 425 77 50

Visitez notre site! www.vosvoyages.ch



Bubenbergplatz 8, 3011 Bern

Jeden Tag geöffnet!

siddhartha
Cafeteria

nur 100 Schritte vom Historischen Museum Bern

- ob feines Bio-Gebäck, Bio-Brote und Bio-Kuchen aus dem Holzofen
- ob erlesener Tee aus aller Welt, aromatischer Bio-Kaffee aus dem Bergland Guatemalas oder eine feine heisse Schokolade
- ob schmackhaftes Essen, knackige Salate oder etwas für den kleinen Hunger

Wann immer möglich; biologisch produziert, fair gehandelt (Max Havelaar) und garantiert immer mit allergrösster Sorgfalt frisch für Sie zubereitet.

Helvetiastrasse 11, 3005 Bern / 031 333 99 09 / www.die-quelle.ch

😊 Nous vous servons aussi en francais ! 😊

physioteam 

physio**team** Naderi AG
Maulbeerstrasse 8
CH-3011 Bern
Tel. 031 381 20 50
info@physio-team.ch
www.physio-team.ch

Ici, on parle aussi le français....!



MAX HOWALD'S ERB. AG
BERN

JOYAUX ANCIENS · ARGENTERIE
OBJETS D'ARTS

GERECHTIGKEITSGASSE 54
TEL. 031. 3111410
FAX 031. 3118315

large sélection
de bijoux du 18^e au 20^e siècle
d'argenterie ancienne et
d'objets et verreries décoratifs du 20^e siècle

estimations - achats



... aussi votre
partenaire pour votre
voyage en groupe
ou d'entreprise!

Ernest Marti SA 3283 Kallnach
Tél. 032 391 01 11 Fax 032 391 03 61
marti@marti.ch **www.marti.ch**

Concept pimenté Idées assaisonnées

Que ce soit
pour un repas
d'entreprise,
une fête familiale,
un tête-à-tête ou
une petite faim -
notre personnel
qualifié vous
accueillera comme
il se doit.
Vous êtes
notre hôte!

Heures d'ouverture Lundi à Dimanche:
Restaurant 11.00 - 23.30, Bierquelle 8.00 - 23.30
Casino Restaurants Bern AG, Herrengasse 25, 3011 Bern
Téléphone 031 328 03 28, Fax 031 328 03 33
info@casinobern.ch, www.casinobern.ch



Assurance vie et prévoyance.
*La sécurité pour demain – tout simplement. **MobiLife***

La Mobilière
Assurances & prévoyance

311007A01VER



Die Druckerei in Ihrer

Nähe

**Besuchen Sie uns.
Für alle Drucksachen
der richtige Partner.**

Druckerei Gerteis AG

**Bernstrasse 223
3052 Zollikofen**

**Telefon 031 382 31 26
Telefax 031 382 26 68
info@gerteisdruckerei.ch
www.gerteisdruckerei.ch**